

Au royaume du n'importe quoi

Tribune –Edito - Georges Rabehevitra – 13/04/10

On voudrait être le plus indulgent possible vis-à-vis de la manière dont notre pays est dirigé, mais avouez que ce n'est pas possible malgré toute la bonne volonté du monde. Bon, comme partout dans le monde, vous aurez toujours des fanatiques pour défendre becs et ongles leur idoles, mais même de ce côté-là, les adeptes commencent vraiment à baisser en nombre tellement cela devient difficile de défendre les actes de ce pouvoir.

Dans son éditorial du 12/04, Ndimby a énuméré quelques travers du pouvoir actuel, et surtout sa manière de faire, qui est pire que celle de Ravalomanana. Pourtant, ce dernier, en a fait tellement de belles que l'on pensait que c'était impossible de faire pire. Et bien, si. La HAT l'a fait, ce pire.

Pour ceux qui étudient les sciences politiques, ce serait intéressant d'essayer de chercher si dans l'histoire politique du monde, on ait procédé à des changements en tous genres et n'importe comment, en si peu de temps.

Dans l'éditorial sus cité, Ndimby a rappelé que les prétextes au coup d'Etat (au fait, on persiste et signe toujours qu'il y en a pas eu un ?) ont été « le changement » par rapport aux pratiques plus que détestables de l'époque Ravalomanana. Depuis, on a été servi, mais malheureusement en pire et en plus.

Mal parti

Dans tous les domaines, notre cher pays est devenu, en très peu de temps, le pays du n'importe quoi.

Il faut dire que dès le début, quand vous avez des juristes constitutionnels, qui utilisent le mot « extra-constitutionnel », on ne peut qu'être mal parti ! Si en plus, vous avez une Haute Cour Constitutionnelle, qui valide la nomination d'un Président, issu de l'extra-constitutionnalité, vous avez l'impression d'être dans un théâtre de bouffons. Dans ce genre de théâtre, je le rappelle, le but est de se produire et d'essayer de montrer qui est le plus « comique ou bouffon ». Pour le moment, dans notre pays, il y a trop de candidats et il est difficile de prononcer le nom du gagnant.

Dans le domaine politique, on se demande quelle sera la prochaine bourde de la HAT. Après la rupture unilatérale des accords de Maputo, on nomme un Premier Ministre, colonel de l'Armée, sorti de nulle part, comme un lapin du chapeau du magicien. On se demande si en terme de nominations, la HAT ne procède pas par élimination, non pas élimination par choix, mais élimination par dépit. C'est-à-dire que l'on établit une liste et le premier qui accepte est nommé. Cela veut dire tout simplement que tous les malgaches ayant le profil et les compétences pour prendre la fonction se sont désistés ou ne sont pas du tout intéressés, du coup, on prend celui qui veut bien.

Faute de mieux

On nomme un colonel putschiste comme Ministre de la Défense. Pour faire bonne figure, on le nomme Général. Par la suite, on s'empresse de le débarquer. Comme on a aussi nommé un Colonel comme Premier Ministre, du coup, pour faire bonne figure, on le nomme Général et en même temps Ministre de la Défense. À cette allure, ce sera le tour de Charles et de Lylison (d'ailleurs cela semble déjà bien parti) ! Et comme les autres diront aussi : et moi, et moi ! La HAT va peut-être encore nommer d'autres généraux. Dans notre pays, il n'y aura plus que des généraux dans l'Armée !

Dans le domaine de l'économie, on ne peut rien reprocher à la HAT. C'est simple, rien n'a été fait. Présenter un budget avec des hypothèses de plus de 25% d'aides internationales qui ne viendront pas, même un étudiant de deuxième année n'aurait pas osé. Du coup, on en est à émettre une circulaire intimant l'ordre aux Ministères d'éviter les déplacements. Dans d'autres pays, on aurait trouvé la situation dramatique et loufoque à la fois.

À peu près

C'est dans le domaine du juridique que le n'importe quoi atteint son comble. On peut citer deux exemples.

On a créé un corps (on ne sait pas si cela relève de la Police Judiciaire ou de la Défense Nationale) nommé FIS, qui n'a aucun statut juridique. À partir de là, il ne faut pas s'étonner que ces agents agissent comme bon leur semble, avec ou sans des ordres. C'est vraiment le « *fanjakan'i Baroa* ».

Sur le modèle français, la justice malgache est dotée de 3 magistratures suprêmes (non pas une comme dans le modèle anglo-saxon), à savoir : la Cour de Cassation, la Haute Cour Constitutionnelle et le Conseil d'Etat. Ce dernier juge au fond les affaires relevant de l'Administration et comme toute cour suprême, ses décisions sont sans appel. Et bien chez nous, on change la Présidente de cette cour parce que l'on n'est pas content de ses décisions. Comme si la Présidente décidait seule, dans son coin ou dans sa cuisine, des affaires dont le Conseil est saisi. C'est à croire qu'au niveau de la HAT, la Justice, dans le sens institution d'État, tout le monde s'en fout et que notre pays pourrait s'en passer !

Si on résume, comme il n'y pas d'élus, pas de justice, et qu'il n'y a plus de hiérarchie établie au niveau de l'Armée, on en conclut aisément que notre pays est désormais sous un régime totalitaire, tous les pouvoirs étant concentrés au niveau de la Présidence de la HAT.

À l'époque de Ravalomanana, je dénonçais déjà cette concentration du pouvoir. Eh bien, on a fait un coup d'Etat, avec les conséquences terribles que cela a entraîné, pour faire pire que lui. Du coup, il ne faut pas s'étonner que l'on se pose vraiment la question : « tout ça pour ça ? ».

Toujours dans le registre du n'importe quoi, il y a aussi cet agissement incompréhensible de Monja Roindefo, ancien Premier ministre de la HAT. Voilà un monsieur qui se prend pour un État dans l'État. Il s'est permis de signer en grande pompe une « convention » avec des investisseurs privés thaïlandais, pour aménager l'Avenue de l'Indépendance à Antananarivo. Rien que ça. On a du mal à savoir en quelle qualité il se permet ce genre d'acte et quelle en est la valeur juridique. Notre pauvre capitale, déjà privé d'Élu et dirigée par un « nommé du prince », se voit donc affublé d'un autre personnage qui se croit en être le propriétaire, ni plus ni moins. Monja Roindefo s'est permis en plus de dire qu'à l'époque où il avait été Premier ministre de la HAT, il avait déjà mis en contact ces mêmes thaïlandais avec la Municipalité d'Antananarivo, mais que depuis rien n'a bougé. On se demande si ce monsieur, qui à priori a fait des études aux USA, n'est pas tombé sur la tête ou si le passage dans les coulisses du pouvoir de la HAT (ou du pouvoir tout court) rend fou.

Issac Newton disait : « *je sais mesurer le mouvement des corps célestes, pas la folie des hommes* ». Dans notre pays, cette folie des hommes est vraiment incommensurable, puisque l'on ne peut mesurer le « n'importe quoi ».

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Au-royaume-du-n-importe-quoi,13866.html>